

Leipzig – La « bataille des nations » et son monument

Bettina Severin-Barboutie

La guerre sévit aux portes de la ville

Du 16 au 19 octobre 1813 a lieu devant les portes de Leipzig, une ville du royaume de Saxe, l'une des plus grandes batailles qu'ait connues l'Europe jusqu'ici. Plus d'un demi-million de soldats se font face. Les uns se battent pour la coalition formée par la Prusse, la Russie et l'Autriche et rejointe par la Bavière et sont donc issus de territoires très divers. Les autres se battent pour l'Empire français qui s'étend jusqu'au sud, sud-est et est de l'Europe et qui est dirigé par Napoléon I^{er}. Ces hommes-là sont Français ou viennent d'États européens alliés à Napoléon. Ils ont été recrutés à la hâte, après l'écrasante défaite subie par la Grande Armée en Russie en 1812. Les combats entre les deux camps durent plusieurs jours et provoquent des pertes d'une ampleur jamais atteinte jusqu'alors. En tout, 100 000 soldats seraient morts ou auraient été blessés. La bataille prend fin quand la Grande Armée est encerclée le 18 octobre par les troupes ennemies et affaiblie par les ralliements divers et les désertions. Napoléon se déclare vaincu et ordonne la retraite. Le 19 octobre quand les soldats de la coalition retournent prendre les armes, les restes de la Grande Armée ont déjà quitté le champ de bataille.

Des fêtes de la Victoire à de multiples formes de commémoration

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les combats sanglants qui ont lieu dans les environs de Leipzig en octobre 1813 n'ont pas donné lieu à de vastes cérémonies publiques en Europe. En revanche, ils sont commémorés en Allemagne, jusqu'à aujourd'hui. Seule la dénomination des combats est restée la même au cours des siècles : la « bataille des nations » est un terme créé le 19 octobre 1813 par l'officier prussien Karl von Müffling. La façon de commémorer les événements militaires a sans cesse changé au cours des siècles.

Lorsqu'arrive le premier anniversaire de la « bataille des nations » en 1814, des fêtes nationales ont lieu partout au sein de la Confédération germanique auxquelles participent adultes et enfants. Il est impossible de parler d'un enthousiasme patriotique sur tout le territoire. Les différentes manifestations ne débouchent pas non plus sur une fête de la Victoire nationale annuelle. Lors des années suivantes ont encore lieu des fêtes de la Victoire mais elles cessent après 1817. La « bataille des nations » n'est de toute façon pas fêtée partout et pas non plus par tous.

Le monument de la bataille des nations

L'arrêt des fêtes de la Victoire ne signifie pas pour autant la fin de la commémoration de la « bataille des nations » au sein des États allemands. Au contraire, elle se poursuit sous diverses formes et en différents lieux. Dans les écoles du royaume de Prusse par exemple, la « bataille des nations » est commémorée tous les ans. À d'autres endroits, on érige des mémoriaux dont l'inauguration est accompagnée par des chœurs d'enfants.

Finalement, le 18 octobre 1913, l'empereur Guillaume II dévoile à Leipzig un monument en l'honneur de la « bataille des nations ». Est ainsi créé un lieu mémoriel national qui porte depuis le nom de « monument de la bataille des nations ». Le monument et la fête inaugurale célèbrent un double succès des Allemands au XIX^e siècle sous la houlette de la Prusse : la libération de l'Allemagne du « joug français » et l'unification nationale. Le point de départ de ces deux succès est la « bataille des nations », elle est ainsi promue mythe fondateur de la nation allemande et symbolise en même temps l'antagonisme franco-allemand. Certes, cet accaparement national par la Prusse passe sous silence que la victoire d'octobre 1813 n'est pas seulement due à ce royaume, mais à une coalition de plusieurs puissances. Ce qui est encore davantage tu, c'est que, parmi les vainqueurs, se trouvaient d'anciens vaincus, comme le royaume de Saxe.

La « bataille des nations » aujourd’hui

Depuis le XX^e siècle, le souvenir de la « bataille des nations » a perdu de sa signification au niveau national. En revanche, on la commémore toujours au niveau régional et local. Aux commémorations classiques se sont ajoutés au cours des dernières années des événements populaires. Par exemple, la MDR, la radio-télévision publique saxonne, a diffusé en octobre 2013 un reportage en direct des anciens champs de bataille laissant croire que la guerre avait recommencé : plus de 6000 acteurs amateurs venant de 26 pays différents ont rejoué un épisode de la bataille devant 35 000 spectateurs. Cela montre que la « bataille des nations » n’est plus seulement nationale mais qu’elle est devenue un lieu mémoriel transnational et un lieu de divertissement à caractère historique. L’avenir dira comment la commémoration de cette bataille évoluera.

Pour aller plus loin :

Jureit, Ulrike, *Magie des Authentischen. Das Nachleben von Krieg und Gewalt im Reenactment*, Göttingen, 2020.

Severin-Barboutie, Bettina, « A l’ombre de l’histoire ? La défaite de Leipzig », in : Corine Defrance, Catherine Horel, François-Xavier Nérard (éd.), *Vaincus ! Histoires de défaites. Europe, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, 2016, p. 131-148.

Id., « Réciter, chanter, mettre en scène. L’enjeu des ‘guerres de libération’ dans l’enculturation des élèves en Allemagne (1814-1913) », *Revue d’Allemagne et des pays de langue allemande* 47 (2015) 1, p. 191-203.

Thamer, Hans-Ulrich, *Die Völkerschlacht bei Leipzig. Europas Kampf gegen Napoleon*, Munich, 2013.

Christian Friedrich Frenzel, fantassin saxon, raconte rétrospectivement au milieu du XIXe siècle comment les soldats saxons sont passés chez les alliés :

« Nun aber trat ein Ereignis ein, welches ohnstreitig unter die seltensten und interessantesten Vorfälle der Welt und Kriegsgeschichte gehört. Die sächsische Division, von Vaterlandsliebe begeistert, entzog sich nehmlich mitten im Laufe dieser mörderischen Völkerschlacht den Reihen ihres mächtigen und übermüthigen Alliierten und ging mit den Waffen in der Hand zu dem jenseitigen Heere über. [...] Umgeben von französischen Generalen und Truppen mußten die Sachsen einen günstigen Zeitpunkt zur Ausführung abwarten. Und dieser war nun gekommen. [...] Wir Sachsen wurden von den zunächst stehenden verbündeten Truppen mit begeisterter brüderlicher Herrlichkeit empfangen. Preußen, Österreicher, auch Russen rufen laut: “Ihr brafen Sachsen, habt ihr euch endlich von dem Franzosen losgerißen.”

Cité d’après : Sebastian Schaar, Christian Friedrich Frenzel (1780-1864). Erinnerungen eines sächsischen Infanteristen an die napoleonischen Kriege, Edition und Kommentar, Dresde 2008, citation p. 175-176.

Célébration de la bataille des Nations à l’école secondaire de Crefeld en octobre 1913

“Zur Erinnerung an die Völkerschlacht bei Leipzig wurden am Vorabend des 18. Oktoberr in den einzelnen Klassen Feiern veranstaltet, bei denen die Klassenleiter in Vorträgen, die dem Alter und dem Bildungsstandpunkte der Schüler angepaßt waren, auf die Bedeutung der großen Ereignisses hinwiesen.”

Cité d'après le rapport annuel de l'Oberrealschule zu Crefeld, année scolaire 1913. Publié par le directeur Geheimen Studienrat Quossek, p. 13, <https://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ulbdsp/periodical/pageview/5466193>